

*L'INFLUENCE DURABLE DE PORT-ROYAL
SUR LA SPIRITUALITE DE L'EGLISE D'UTRECHT*

par J.A.G. TANS

On a publié ces dernières décennies toute une série d'études qui ont jeté une nouvelle lumière sur l'histoire politico-religieuse de l'Eglise d'Utrecht et ses rapports avec Port-Royal et avec le jansénisme. Mais les deux grands historiens du catholicisme néerlandais des XVII^e et XVIII^e siècles, Rogier et Polman, signalent tous les deux une grave lacune dans les recherches, et ils le regrettent vivement. Ce qui fait toujours défaut, c'est une analyse de la spiritualité de la communauté catholique aux Pays-Bas septentrionaux depuis la Renaissance, qui aurait, pourtant, dû occuper une place importante dans l'historiographie ecclésiastique (1). Or, on n'a qu'à étudier les œuvres de Louis Cognet et de Jean Orcibal pour se rendre compte à quel point la théologie janséniste trouve sa base dans une expérience spirituelle dont elle est l'expression. La lacune dont je viens de parler n'en est donc que plus grave. La seule étude approfondie dont nous disposons dans ce domaine est celle de J. Nouwens sur la fréquente communion dans la littérature spirituelle néerlandaise de 1550 jusqu'à 1750, qui a paru il y a quelque trente ans (2). Encore ne disposons-nous guère d'autres sources que des œuvres de piété dont j'ai étudié un certain nombre. Or, pour pouvoir mesurer l'impact de ces textes sur la vie religieuse des fidèles il faudra dépister encore bien d'autres documents, tels que journaux intimes, rapports paroissiaux,

rapports diocésains, etc. L'analyse que je vais vous présenter n'a donc pas d'autre prétention que d'être une première exploration modeste dans un vaste domaine qui, pour la plus grande partie, reste à déchiffrer.

L'Église hollandaise a noué ses relations avec Port-Royal sous Jean de Néercassel, vicaire apostolique de 1663 à 1686, dont le père Voorvelt a esquissé un portrait au colloque d'il y a quelques années sur Port-Royal et l'Épiscopat (31). Pour lui, les préoccupations spirituelles étaient primordiales. Par sa pastorale, pénétrée de l'« esprit de réforme », son épiscopat cadrait sûrement avec l'idéal épiscopal préconisé par Port-Royal (4).

Ce n'est certainement pas un hasard si dès 1683 on vit paraître à La Haye une traduction néerlandaise des *Essais de Morale de Nicole*, sous le nom de *Proeven van de zedekwist* (5). C'est sur la demande de Néercassel que le prêtre A. van der Schuur s'est mis à traduire l'Écriture Sainte (traduction qui a commencé à paraître en 1689, et a été continuée, après la mort de Van der Schuur, par H. van Rhijn, qui publia l'ensemble en 1732). Mais le plus significatif est sans doute le fait que l'évêque fit composer par quelques-uns de ses collaborateurs les plus importants (6) un livre de prières qui vit le jour un an avant sa mort, en 1685 : *Christelyke Onderwysingen ende Gebeden, getrokken uyt de H. Schriftuur, het Missael ende de Heylige Oud-Vaders, rae-kende de Voornaemste Verbintenissen der Geloovigen* (Instruction et Prières chrétiennes, tirées de l'Écriture Sainte, du Missel et des Saints Pères, touchant les principaux Devoirs des Fidèles] (Keulen, Balthasar van Edmond, 1685). C'est un mélange d'instruction religieuse et de prière. On a opté consciemment pour cette formule, parce que, dit Néercassel dans son approbation, « la religion sans le savoir n'est que religiosité grossière, comme le savoir sans religiosité n'est que vaine présomption. La vraie religion implique la connaissance de la vérité ». Je reviendrai tout à l'heure sur cette approbation. Qu'il me suffise maintenant d'observer que, pour une part, ces idées ont été inspirées à l'évêque par

sa préoccupation de contre-réforme. Il voulait sauvegarder ses fidèles des reproches d'ignorance coupable de la part de leurs compatriotes réformés. Il s'est toujours efforcé d'éviter tout ce qui pouvait scandaliser les protestants. Non seulement il prescrivait d'aménager sobrement les églises-refuges, mais, sur le plan de la doctrine et de la pratique religieuse, il soulignait ce que tous les chrétiens avaient de commun. Il recommandait aux fidèles la lecture quotidienne de l'Écriture Sainte, surtout du Nouveau Testament, dans son *Tractatus de Lectione scripturarum* (1677), et il critiquait lui-même les abus qui s'étaient glissés dans le culte des saints, dans son *Tractatus de Sanctorum cultu* (1675) (7). Les deux écrits ont été dénoncés à Rome, mais y ont été mis hors de cause. Rien d'étonnant donc qu'on en trouve des échos très nets dans son livre de prières (pp. 148, 394-395) (8). Mais on y trouve aussi des exposés sur le véritable caractère et l'utilité du culte des saints (pp. 393-394), comme sur d'autres points controversés, notamment celui de la conformité (ou non-conformité) de la doctrine de l'Église touchant le sacrifice de la Messe avec ce que la Bible nous apprend touchant la valeur absolue du sacrifice de la Croix (pp. 91-92). Et ces exposés sont imbus de l'irénisme de *l'Exposition de la Foi catholique* de Bossuet, que Néercassel avait fait traduire par Pierre Codde (9).

D'ailleurs tout le livre est imbu de cet état d'esprit. Cela explique l'effort que font les auteurs pour familiariser les fidèles avec l'Écriture Sainte et avec la liturgie de l'Église. Ainsi ils déconseillent expressément de réciter pendant la Messe des prières qui ne se rapportent pas à ce sacrifice, comme le rosaire, en ajoutant prudemment qu'il faut tout faire à son temps (p. 96) ; et, outre une manière méditative de participer à la Messe, ils propagent surtout la manière liturgique, pour laquelle ils reproduisent toutes les prières fixes du Missel en latin et en hollandais, le canon inclus.

De même, pour qu'on puisse s'associer étroitement à l'administration de sacrements comme le baptême et la confirmation, ils en donnent tout l'office en hollandais seul, sauf pour la formule du baptême proprement dite. Bien qu'une obligation générale de se servir du latin n'ait jamais

existé, il doit y avoir eu des fidèles qui considéraient cet emploi de la langue vercanulaire comme défendu, puisqu'on trouve encore des exemplaires du livre où les pages en question ont été détachées ou collées. Mais ceux qui dans des dénonciations à Rome parlaient à ce propos d'influence janséniste, font preuve d'un manque regrettable de sens historique, puisque l'emploi de la langue vulgaire dans le culte avait depuis longtemps droit de cité en Hollande. Andréas van der Kruysen donna en 1651 une édition bilingue des prières de la Messe — *De Misse. Haar korte uytlegginge* [La Messe. Brève exposition] — et il écrit dans l'avant-propos qu'il avait devant les yeux des livres qui ne contenaient que le seul texte hollandais, mais que lui ajoutait le latin notamment pour mettre les propres paroles de l'Eglise à la disposition des protestants. Et en 1689 le jésuite Adriaan Poirters publia à Haarlem la Messe en hollandais (10). Aussi, lorsque dans le *Breve Memoriale I...I de statu ac progressu Jansenismi in Hollandia*, envoyé à Rome en 1697, les adversaires reprendront ces accusations, van Erckel aura raison de rappeler simplement les faits historiques (11). Mais la motivation de Néercassel était autre que celle, un peu inattendue, de van der Kruysen. Lui, il part du latin et il ajoute le hollandais pour que tous puissent « prier avec les propres paroles du prêtre et pour qu'ils puissent de tout leur cœur offrir à Dieu ces prières récitées aussi en leur nom par l'officiant, se servant des propres paroles de l'Eglise » (p. 96). C'est cette préoccupation d'une participation active à la liturgie, visible aussi dans l'exhortation expresse de communier durant la Messe, avec le prêtre (193), qui montre la parenté de Néercassel et ses collaborateurs avec les Port-Royalistes.

Parenté spirituelle profonde qui apparaît dès les premières pages, dans l'instruction sur la prière. Elle souligne que « la prière ne consiste pas en les paroles qu'on prononce, mais en le désir ardent du cœur par lequel on demande à Dieu le salut éternel et les moyens qui y sont nécessaires » (p. 1). La concupiscence de l'homme depuis la chute d'Adam l'oblige à demander ces grâces à tout moment de sa vie. Certes nous recevons spontanément la grâce du commencement de la foi et de la bonne volonté, mais toutes les autres

grâces ne sont données qu'à ceux qui les implorent (pp. 2, 3). Nous devons prier en premier lieu pour glorifier Dieu et sanctifier son nom, et ensuite pour l'augmentation en nous-mêmes de la connaissance et de l'amour de Dieu, augmentation qui se manifesterait dans une vie remplie toujours davantage de bonnes œuvres et dans une confiance de plus en plus forte en Jésus-Christ, sans la passion et la prière de qui nos efforts seraient vains (pp. 4-6). Pour ce qui est des choses temporelles, on ne peut les demander que conditionnellement : « Nous pouvons bien employer d'autres paroles que celles du *Pater*, mais nous ne pouvons demander d'autres choses que celles que Jésus-Christ nous y fait demander. » Le paragraphe final sur l'oraison continuelle (pp. 6-8) peut faire penser à Saint-Cyran pour qui l'adoration vocale est comme le corps de la prière, devant mener à la prière intérieure, incessante, qui en est l'âme. Mais l'admonition saint-cyranienne de faire table rase en notre esprit pour laisser parler en nous le Saint-Esprit, admonition qui le rapproche parfois des mystiques (12), est étrangère à Néercassel. Dans l'approbation que j'ai déjà mentionnée, il insiste sur le fait que nous devons servir Dieu avec notre raison, qui est ce que Dieu a créé en nous de plus élevé et de plus noble. L'esprit de l'instruction sur la prière est plutôt celui du *Traité de l'Oraison de Nicole* et de *Y Introduction à la Vie dévote* de saint François de Sales, œuvres préférées de la seconde génération de Port-Royal, pour qui la notion de cœur impliquait « pensée », « lumière de l'esprit » (13).

Les idées salésiennes, qu'on trouve aussi chez Saint-Cyran, à l'endroit où il parle de la sainteté dans le monde et où il commente le « *laborare est orare* » (14), sont beaucoup plus fortement accentuées chez Néercassel et les siens, qui font suivre l'instruction générale sur la prière d'une série d'exhortations pour sanctifier continuellement par l'esprit de prière tout ce que nous faisons, dans quelque situation ou dans quelque état que nous soyons placés. C'est une de ces *Journées chrétiennes* si fréquentes au XVII^e siècle, surtout parmi les port-royalistes (15). Ici encore des besoins contre-réformateurs expliquent pour une part la sensibilité du clergé hollandais à ces idées.

Ce sont naturellement surtout les idées sur l'Eucharistie et le sacrement de pénitence qui donnaient lieu à de vives contestations entre prêtres séculiers et réguliers. Or, en ces matières les auteurs du livre insistent en particulier sur la disposition intérieure des fidèles. On n'a pas besoin d'être parfait pour communier, mais on doit avoir le désir de l'être et travailler pour le devenir. Et dans la Pénitence la crainte de la punition peut être utile pour amener le pécheur à l'amour de Dieu, qui peut le faire évoluer vers une contrition parfaite (pp. 218-219). Si le confesseur ne discerne pas le moindre effort dans ce sens chez le pénitent, il ne peut lui remettre ses péchés (pp. 222-223). (Une édition postérieure, de 1762, donne l'exemple de l'ivrogne qui ne s'efforce pas d'éviter les tavernes.) Dans le cas d'une tiédeur prolongée, ils recommandent une séparation temporelle de l'Eucharistie, qui peut donner le choc psychologique nécessaire pour rompre avec le passé. Mais les auteurs du livre insistent sur le fait qu'on ne doit pas s'abstenir par indifférence et être toujours animé d'une certaine envie envers ceux qui peuvent s'approcher de la Sainte Table. C'est pourquoi ils ajoutent un paragraphe sur la communion spirituelle. Car l'idéal pour eux reste une communion vraiment fréquente : si ce n'est pas toutes les semaines, au moins une fois par mois, plus tous les jours de grandes fêtes (pp. 190-193).

Nous reconnaissons là les idées de Saint-Cyran et d'Arnauld, bien plus nuancées que ce qu'on en a fait plus tard dans l'aigrissement mutuel des âpres luttes théologiques auxquelles elles ont donné lieu, comme l'a fait remarquer déjà M. Orcibal (16). Certes, elles ont donné lieu aussi à des abus, même en Hollande. Les plaintes, dans le *Breve Memoriale*, sur certaines paroisses où des jeunes gens de vingt ans n'avaient toujours pas été admis à l'Eucharistie, ne sont sans doute pas dénuées de tout fondement (17). Mais ces plaintes n'ont pas donné sujet aux instances romaines de flétrir le livre de prières, malgré le fait qu'en 1690 on y avait condamné « *donec corrigatur* », l'Amor *poenitens* de Néercassel (18). Ce verdict théologique, qui frappait la première édition à un moment où la deuxième édition, corrigée, avait déjà vu le jour, n'a été prononcé qu'après de longues hésitations. Et on

peut même se demander, je crois, si une sensibilité plus grande pour les idées spirituelles et les préoccupations pastorales en Hollande n'aurait pas pu et dû aviver ces hésitations de façon à les rendre définitives. Je vous rappelle, sous ce rapport, que Saint-Cyran déjà s'intéressait moins à la nature du repentir qu'à son origine et à ses effets. A la trace des Pères de l'Eglise, il enseigne que la nature du repentir ne peut être connue que de Dieu seul, mais que les fruits de la pénitence, qui sont de la connaissance de l'Eglise, nous font voir si Dieu a commencé de toucher par sa grâce, l'âme du pécheur. Idées fondamentales, je crois, qui auraient pu nourrir une orthopratique beaucoup plus fructueuse que les polémiques sur l'orthodoxie dans lesquelles on s'est égaré.

Je ne peux m'empêcher de signaler, enfin, un parallélisme frappant entre les prières que le livre recommande aux malades et la belle *Prière pour le bon usage des maladies* de Pascal, dont on voit revenir les principaux motifs : abandon à la Providence, soupirs de ne pas abuser de la grâce de la maladie comme on a abusé de celle de la santé, vœu de participer non seulement aux douleurs extérieures du Christ mais encore à celles de son âme, demande d'avoir part en chrétiens — qui ne sont ni saints ni démons — à la souffrance *et* à la consolation de Jésus, désir de ne pas vivre en délices alors que Jésus est en agonie, et de pouvoir s'unir à Lui, puisque rien n'est agréable au Père, s'il ne Lui est offert par son fils (19).

Néercassel avait de grandes espérances de fruits de ce travail collectif. Dès le 11 janvier 1685, au moment où il travaillait à la révision du texte, il écrit à van Erckel que le livre allait en réduire au néant bien d'autres. Son attente n'a pas été déçue. Une deuxième édition dut être mise sous presse dès novembre de la même année (20).

Les oppositions juridiques et politiques entre jansénistes et antijansénistes s'envenimaient de plus en plus sous le successeur de Néercassel, Pierre Codde. Elles ont même amené la suspension de celui-ci en 1702. Mais elles n'ont pas pu arrêter le succès indéniable des *Christelyke Onderwysingen*. En 1695 neuf éditions avaient déjà vu le jour, auxquelles il

faut ajouter quelques réimpressions d'une édition un peu abrégée et à meilleur marché, que les auteurs ont procurée en 1689.

Un opuscule où un des auteurs, van Erckel, analysait, en 1705, une dizaine de livres de prières en usage dans la Mission hollandaise (21), nous révèle les titres et le caractère de ceux que Néercassel aimait voir disparaître. Les critères pour juger les livres examinés, van Erckel les empruntait à un décret romain du 7 mars 1678 condamnant cinquante-trois abus dans des recueils de prières, et à un écrit du cardinal de Noailles. En 1701 celui-ci avait donné à son diocèse parisien un livre d'*Heures*, avec une préface où nous lisons qu'un examen des ouvrages répandus dans son archevêché lui avait fait comprendre que beaucoup en étaient peu propres à instruire et à nourrir la piété, et quelques-uns même capables de l'affaiblir, parce qu'ils étaient « vides d'instructions, remplis de [...] dévotions peu solides, de pratiques sans autorité, d'histoires suspectes ou même fausses, de miracles supposés, d'indulgences [...] que l'on compte par plusieurs années de rémission, de promesses vaines et superstitieuses, attachées à certain nombre de jours, même d'erreurs et de choses réprouvées et rejetées par la foi ».

Il va de soi que dans une période très difficile pour le clergé d'Utrecht, van Erckel s'est empressé d'alléguer l'autorité de l'archevêque de Paris, dont le témoignage se trouvait traduire exactement la préoccupation qu'avait eue Néercassel. Celui-ci n'avait pas eu en vue, en premier lieu, comme quelques historiens l'ont cru, le livre du jésuite Lodewijk Makeblijde, *Den Schat der Ghebeden* [*Le Trésor des Prières*], paru dans les Pays-Bas méridionaux en 1610, et jouissant d'une popularité grandissante dans la Mission hollandaise depuis 1664. Certes, il ne devait pas trop se complaire à ce livre, plein d'une dévotion affective, centrée sur des intentions subjectives, intéressées, avec lequel le sien, centré sur les intentions universelles de l'Eglise, contrastait fortement (22). Mais il s'était indigné et inquiété beaucoup plus d'un certain nombre d'ouvrages qui propageaient les dévotions quantifiées de toutes sortes de confréries religieuses, et qui, séduisant les fidèles par des promesses de récompen-

ses quasi automatiques, augmentaient le danger d'une religiosité extérieure, danger mortel à ses yeux (23).

Sur le plan institutionnel les oppositions entre le clergé séculier et les religieux ont abouti, comme vous le savez, à la rupture entre Rome et Utrecht en 1723. Sur le plan spirituel les oppositions ont persisté aussi, mais là la ligne de démarcation ne coïncidait pas radicalement avec celle qui séparait les fidèles restés attachés à Rome d'avec les adhérents de l' « Oud-Bisschoppelijke Clerezie » Ile Clergé Vieil-Episcopall (24).

Dans les paroisses de ces derniers on a continué jusqu'à la fin du XVIII^e siècle à se servir du livre de prières de Néercassel, imbu de la spiritualité port-royaliste, comme nous avons vu. Un libraire d'Utrecht en donna en 1785 la treizième édition. Et la version abrégée, dont une cinquième édition parut à G&nd en 1715, en a même connu finalement quatorze. Celles-ci parurent d'ailleurs toutes dans les Pays-Bas méridionaux, du moins officiellement, car au XVIII^e siècle l'indication « Anvers » ou « Louvain » sur la page de titre était souvent une fausse adresse d'imprimerie qui équivalait pour beaucoup de lecteurs à une sorte d'approbation ecclésiastique, et était pour certains fidèles une recommandation de lecture (25). Il est donc très probable qu'on s'en servait aussi dans des milieux catholiques romains, tant dans la République des Provinces-Unies que dans les Pays de la Généralité (les régions de la Gueldre, du Brabant et du Limbourg).

Cela vaut également pour d'autres œuvres de piété. Une des plus connues est *Gheestelycke Zede-puncten* (*Points spirituels de Morale*), qui a paru à Anvers en 1698 et qui a connu plusieurs rééditions, dont quelques-unes en français. Elle a valu une suspension à son auteur, le prêtre belge Willem van Roost, qui nous apprend dans l'avant-propos qu'il a été fort édifié par les *Réflexions morales* — dont il ne nomme d'ailleurs pas l'auteur — et qu'il a cru devoir les vulgariser pour les rendre abordables aux simples fidèles (26). A la fin du XVIII^e siècle et dans les premières décennies du XIX^e sortirent des presses d'Anvers, Bruxelles, Gand, Louvain et Maastricht des traductions hollandaises de plusieurs ouvra-

ges de piété de Nicolas Le Toumeux, Michel Treuvé et, surtout, Pasquier Quesnel, dont quelques-uns avaient sans doute été aussi à la base des *Christelyke Onderwysingen* de Néercassel (27).

Ceux de Quesnel surtout nous donnent une vue plus large sur le courant de spiritualité où baigne cet ensemble d'instruction, de réflexions pieuses et de prières qui a nourri la vie intérieure de bien des fidèles hollandais (28). Quesnel se rattache à l'école oratorienne qui, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, a élaboré la pensée de Bérulle à la lumière de l'interprétation que Charles de Condren en avait donnée (29).

Il place toute la vie chrétienne très nettement dans une perspective trinitaire et christologique. Les mystères qu'il recommande de méditer et les textes qu'il indique à lire tendent tous à faire adorer au chrétien le Père comme le principe de son être et de ses biens naturels, le Fils comme la cause de son salut par sa mort et sa résurrection, le Saint-Esprit comme le principe de sa nouvelle création en Jésus-Christ, qui opère en lui toute grâce, tout ce qu'il y a de bon dans sa volonté et de bien dans sa vie. Le tout semble se résumer en une pensée empruntée directement à Bérulle : l'âme humaine est « comme un grand vide que Dieu veut remplir, et que lui seul peut remplir. C'est une capacité de Dieu » (*Le Bonheur de la Mort chrétienne*, p. 4). Nous voyons percer sous ces termes les motifs pessimistes sur la nature humaine déçue qui parcourent toutes ses œuvres. L'auteur voit s'ouvrir un abîme entre le règne de Dieu et le « monde », « terre de ténèbres », « terre de boue ». Aussi le chrétien doit-il être toujours attentif à discerner la volonté de Dieu qui se manifeste dans les événements, puisqu'il ne se passe rien que Dieu ne l'ait voulu. Acte de foi qui exige un grand détachement de soi-même. Cette « spiritualité de l'événement », il l'a en commun avec Jansénius et les autres jansénistes, de même que la crainte incessante que la voix divine ne soit couverte par les bruits qui viennent du monde, puisque de ce côté-là les dangers sont multiples et grands.

A travers toute la doctrine morale de Quesnel résonnent les paroles avec lesquelles saint Jean définit la notion de

« monde » comme « concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, et orgueil de la vie ». Ces versets de saint Jean, il les commente dans ses *Réflexions morales* en des termes qui rappellent la belle prose lyrique qu'ils ont inspirée à Bossuet dans son *Traité de la Concupiscence*. Tous les actes qui ne sont pas rapportés à Dieu induisent l'homme dans une mauvaise voie. Qu'ils visent une carrière sociale ou scientifique, ou qu'ils servent des intentions plus basses, ils ne sont que « divertissement », dans le sens large donné à cette notion par Pascal.

Pourtant il n'invite pas les personnes qu'il dirige à s'abstenir de toutes les activités du monde, même pas de toute espèce de plaisir. La participation à cette vie est sans préjudice, si l'on garde en soi l'esprit de prière. Il faut toujours laisser au Saint-Esprit — le grand maître de la prière — la liberté de nous appliquer comme il Lui plaira aux « états » du Sauveur, « états », que Quesnel médite dans tous ses écrits.

Nous touchons là à l'élément qui introduit un équilibre dans sa pensée, dont témoignent notamment bien des lettres de direction : l'accent mis sur la seconde naissance du chrétien dans le baptême, par laquelle il devient membre du corps dont Jésus-Christ est le chef, et qui le fait sortir du néant où il était né. Ce thème du corps mystique double dans ses œuvres celui de la concupiscence et sauve sa doctrine du véritable pessimisme. Par sa résurrection en Jésus-Christ, dans le baptême, l'homme, grâce aux mérites du Christ, reçoit un droit à la résurrection finale, dans laquelle le corps mystique atteindra sa plénitude.

Alors que, dans les paroisses catholiques romaines, on voyait circuler au XVIII^e siècle, à côté des ouvrages dont je viens de parler, une quantité de livres de prières de plus en plus baroques, remplis d'un amalgame de dévotions prescrites ou recommandées par un nombre croissant de confréries religieuses (30), les paroisses de l'Eglise d'Utrecht s'en tenaient à la spiritualité ascétique héritée de Port-Royal.

Dès 1704 on avait traduit en hollandais le livre d'*Heures* de Noailles (31), mais sans beaucoup de succès. Il contenait

un nombre de textes trop adaptés aux lecteurs français — tel qu'une « Exhortation de saint Louis, roi de France, à son fils » — pour être goûté des simples fidèles hollandais. Mais en 1756 un curé d'Enkhuizen, Carolus Ignatius Pennaert, en tira un choix de prières qui eut un meilleur sort, intitulé *Handboek van Gebeden en Onderregtingen getrokken uit de Heilige Schriftupren, het Missael en andere goedgekeurde boeken* (Loven, 1756) [*Manuel de Prières et d'instructions...*]. Ce manuel doit avoir eu plusieurs rééditions, de plus en plus augmentées de textes empruntés à d'autres ouvrages. J'en ai vu deux, datant de près d'un siècle plus tard : de 1835 et 1860 (32). Or elles reprennent, outre les textes des *Heures* de Noailles, un grand nombre de prières et d'instructions tirées du livre de Néercassel. Parmi ces dernières on compte l'instruction sur la prière ; elle a globalement la même structure et les mêmes thèmes que dans l'édition de 1685, mais elle est rédigée autrement et contient, en plus, quelques éléments qu'on rencontre aussi chez les auteurs de la première génération de Port-Royal, tels que des conseils sur les attitudes du corps les plus favorables à une bonne prière, conseils que Saint-Cyran avait insérés dans la description de ce qu'il appelle la « prière du pauvre » (33).

En 1861 l'évêque vieux-catholique de Deventer, Hermanus Heykamp, regrettant qu'ont n'eût pas traduit les élévations que le livre de Noailles offrait pour sanctifier tous les moments de la journée et pour les passer en présence de Dieu, les recueillit dans *Zielsverheffingen tót God* [*Elévations à Dieu*] qu'il publia à Rotterdam à son propre compte (34). Par cet opuscule il a préparé la troisième phase de l'histoire impressionnante du livre de prières de Néercassel, car quatre ans plus tard on a fondu le *Handboek* et les *Zielsverheffingen* en un seul livre, auquel on rendit le nom choisi par Néercassel en 1685 : *Christelijke Onderwijzingen en Gebeden*, avec comme sous-titre : *Handboek voor katholieken voor huiselijk en kerkelijk gebruik* [*Manuel que les Catholiques peuvent employer à la maison et à l'église*] (Dordrecht, H. R. van Elk, 1865). Sous cette forme le livre connut encore deux rééditions, la première faite par les soins du curé J. A. van Beek (Rotterdam, M. Wijt, 1879), et la deuxième avec une appro-

bation des trois évêques vieux-catholiques (Utrecht, J. van Boekhoven, 1894).

Cette approbation qui en fait le livre d'heures quasi officiel de l'Eglise vieux-catholique, me paraît d'autant plus remarquable que cette Eglise se trouvait alors dans une période décisive de son évolution. Depuis le premier Concile du Vatican, l'Eglise d'Utrecht s'est rapprochée des Eglises vieux-catholiques d'Allemagne et de Suisse. Et en septembre 1889 elles ont conclu l'Union d'Utrecht, où elles s'obligeaient entre autres à abolir toutes les erreurs et tous les abus, tant en matière de doctrine qu'en matière de discipline, qui ne s'accordaient pas avec les principes de l'ancienne Eglise indivisée (35). Ce fut pour l'Eglise vieux-catholique de Hollande — comme elle s'appelait dès lors — une période de renouvellement et de réveil, non seulement pour sa structuration extérieure, mais aussi pour sa vie intérieure. Or, à ce moment crucial, on y perçoit une recrudescence de l'influence port-royaliste, à témoin encore quelques nouveaux ouvrages de piété qui se suivaient coup sur coup. En 1899 l'évêque de Deventer, Nie. Spit, composa ses *Lezingen en Gebeden voor en na de H. Communie [Lectures et Prières avant et après la Sainte Communion]* (Rotterdam, R. Reiberman), ouvrage très populaire, qui fut souvent offert par les curés aux premiers communiantes (36). Des extraits de l'Ecriture Sainte et des textes patristiques y alternent avec des réflexions de Singlin, Le Toumeux, Mésenguy et Quesnel. Mais le plus fervent promoteur de la spiritualité port-royaliste de ces années fut sans doute un des successeurs de Mgr Spit sur le siège de Deventer, E. Lagerwey, qui a enrichi son Eglise d'une très belle anthologie de tous les grands représentants de Port-Royal, religieuses autant que messieurs, intitulée *Stemmen uit Port-Royal. Woorden van troost en van verlichting [Voix de Port-Royal. Paroles de consolation et de lumière]* (Rotterdam, 1929). Elle fut recommandée par l'archevêque à tous ceux qui voulaient faire un pèlerinage spirituel à cette abbaye, qui nous a laissé « un trésor de science et de piété, dont tout croyant l...l peut revigorer sa foi ». L'auteur fait preuve d'une connaissance vraiment peu commune des écrits port-royalistes, qui ne lui ont

pas seulement servi de lecture pieuse, mais l'ont familiarisé de très près avec l'esprit de l'abbaye. On peut en dire de même d'un laïc, S. Colombijn. Dans son livre *De Goede Week [La Semaine Sainte]* (s.l. 1713), celui-ci a fait une traduction remarquable de *l'Office de la Semaine Sainte* de Le Tourneau (1673) et des *Pensées chrétiennes en forme de méditations* de Quesnel (16881).

Mais il manquait toujours un historien hollandais de l'abbaye. On l'a trouvé en 1895 en N. J. Weeldenburg, professeur de philosophie au séminaire d'Amersfoort, qui dans son *Port-Royal* (Rotterdam) a tracé pour les lecteurs hollandais une relation un peu trop hagiographique des tribulations des habitants de l'abbaye, puisée surtout dans les mémoires de Nicolas Fontaine, Thomas du Fossé et Brienne, et dans *l'Abrégé* de Racine. L'auteur souligne l'importance de Port-Royal pour l'Eglise d'Utrecht dont l'histoire, depuis Néercassel et, surtout, Codde, « coïncide avec la lutte, dans l'esprit de Port-Royal, contre la conduite autoritaire de Rome ». Et il termine par l'assurance que son Eglise a toujours montré aux siens les exemples de Port-Royal, exemples d'autant plus impressionnants qu'ils nous sont donnés par des saints qui n'ont vécu ni dans des siècles révolus depuis longtemps ni dans des pays lointains » (pp. 330-331).

Ainsi on voit percer dans ce livre un ton quelque peu exalté et inquiétant, comme c'était aussi le cas dans la préface de la nouvelle édition des *Christelijke Onderwijzingen en Gebeden*, de 1865, où les éditeurs n'hésitent pas à glorifier le « saint diacre François de Paris, L..1 décédé dans une odeur de sainteté », et les miracles de Saint-Médard. Faut-il y voir l'expression d'une sensibilité surexcitée par une lutte trop longue ? Des signes du déclin du véritable esprit de Port-Royal, tel qu'il s'était manifesté aussi dans le mouvement des convulsionnaires ?

Quoi qu'il en soit, depuis une cinquantaine d'années l'Eglise vieux-catholique de Hollande montre moins d'affinité avec la spiritualité et surtout avec la morale de l'ancien Port-Royal. Mais dans la nouvelle voie où elle s'est engagée,

et où, dans le cadre d'un large idéal œcuménique, elle peut jouer un rôle médiateur entre l'orthodoxie et l'anglicanisme d'une part et l'Eglise catholique romaine d'autre part (37), elle pourra profiter autrement de sa longue parenté avec les port-royalistes : leur nostalgie de l'Eglise des premiers siècles et leur accentuation de la responsabilité personnelle de tout chrétien sont deux principes qui, pourvu que prudemment mêlés, peuvent ouvrir aux Eglises une voie vers un avenir meilleur.

NOTES

(1) L. J. Rogier, *Geschiedenis van het hatholicisme in Noord-Nederland in de 16^e en de 17^e eeuw*, A'dam, 1945, t. II, pp. 760-761, 777-82 ; P. Polman, *Godsdienst in de Gouden Eeuw*, Utrecht-Brussel, 1947, pp. 64-70 ; *id.*, *Katholiek Nederland in de atchttiende eeuw*, Hilversum, 1968, t. I, pp. 121-137.

(2) J. Nouwens, *De veelvuldige H. Communie in de geestelijke hte-ratuur der Nederlanden vanaf het midden van de 16^e eeuw tót in de eerste helft van de 18^e eeuw*, Bilthoven-Antwerpen, 1952. Etude très richement documentée, mais qui n'atteint pas à l'objectivité visée, parce que l'auteur apprécie les livres de prières à partir de préjugés sur les (groupes de) théologiens qui les ont composés, quitte à avouer que les textes obligent souvent à nuancer essentiellement ces points de vue. A notre avis, une analyse faite en sens inverse aurait été plus fructueuse.

(3) C. P. Voorvelt, O.F.M., *L'évêque Jean de Néercassel, ami lointain de Port-Royal*, dans *Chroniques de Port-Royal*, n° 32 (Paris, 1983), pp. 151-160.

(4) Voir René Taveneaux, *L'évêque selon Port-Royal*, *ibid.*, pp. 21-38.

(5) *Proeven van de zedekunst, vervat in verscheide verhandelingen omtrent de gewigtigste plichten der menschen*, vert. door W. Vos, 's Gravenhage, 1683. De 1686 à 1696 on donna aussi à La Haye une édition française de cet ouvrage de Nicole en 9 volumes.

(6) Ce sont probablement J. C. van Erckel, H. van Heussen, A. van der Schuur, Ign. Walvis et Abr. van Brienen. Voir P. Polman, *Katholiek Nederland*, t. I, p. 131. Van der Schuur édita en 1694 *Gebedenboekje waer in bevat zijn de Bedieningen der heilige Sacramenten, en andere Gebeden, aile vertaeld uit d'algemeine Gebedeboeken der Roomse Kerke* (Rotterdam, chez Joh. v. Weert), où l'on retrouve des textes des *Christelyke Onderwysingen ende Gebeden*. Et Abr. van Brienen, dans ses *Meditatien tót de Heylige Communie* (1669), avait été le premier à se plaindre de la disproportion entre le nombre croissant des communions d'une part et le manque d'approfondissement de la vie spirituelle d'autre part (voir Nouwens, o. c., pp. 179-180).

(Je profite de l'occasion pour remercier le curé Vieux-Catholique d'Ymuiden, D.N. de Ryk, qui a généreusement mis à ma disposition un mémoire manuscrit sur les *Christelyke Ondenvysingen ende Gebeden.*)

(7) Voir aussi l'article de L. Ceysens, *Johannes van Néercassel en de Mariadevotie*, dans *Archief voor de Geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht* 64 (1940), pp. 1-49.

(8) Je renvoie à la neuvième édition des *Christelyke Onderwysingen ende Gebeden...*, Brussel, Eug. H. Fricx, 1695.

(9) Voir J.A.G. Tans, *Bossuet en Hollande*, Maastricht, 1949, pp. 56-60, 167-168, 173-177.

(10) Voir P. Polman, *Katholiek Nederland*, t. I, pp. 127-129.

(11) Voir J.A.G. Tans, *Pasquier Quesnel et les Pays-Bas*, Groningue-Paris, 1960, pp. 131, 220-221.

(12) Voir Jean Orcibal, *La Spiritualité de Saint-Cyran*, Paris, 1962, pp. 66-70.

(13) En 1671 avait paru dans les Pays-Bas du Nord la traduction par le curé de Leeuwarden, Willem Foppens : *Onderwijs oof aanleydingh tôt een Godvruchtigh leven. Beschreven door den Heiligen Franciscus van Sales, Antwerpen* [Amsterdam], Joachim van Metelen. Elle est plus complète que celle de Adr. von Meerbeeck, parue à Anvers en 1616, et elle a eu un grand succès. Au XVII^e siècle elle eut encore quatre rééditions. Voir Jos Daniels, *Les Rapports entre saint François de Sales et les Pays-Bas, Nijmegen*, 1932, pp. 99-105.

(14) Jean Orcibal, *o.c.*, pp. 40-42.

(15) Quesnel en a inséré une dans son *Jésus-Christ Pénitent ou exercice de piété pour le temps du Carême...*, Paris, 1688. Je signale aussi comme source d'inspiration possible Nicolas Le Toumeux, *Principes et Règles de la Vie chrétienne avec des avis salutaires... pour un pécheur converti à Dieu*, Paris, 1671.

(16) *O.c.*, pp. 120-129, surtout 124.

(17) P. Polman, *Katholiek Nederland*, pp. 136-137.

(18) Pour l'histoire de cette affaire, voir C. P. Voorvelt, *De Amor Poenitens van Johannes van Néercassel (1626-1686). Ontstaansgeschiedenis en lotgevallen van een verhandeling over de strenge biechtpraktijk*, Zeist, 1984. Ant. Amauld et Ernst Ruth d'Ans ont conseillé Néercassel pour la première édition (mars 1683), P. Quesnel pour la deuxième (déc. 1685).

(19) On retrouve ainsi les très belles pensées des paragraphes I à III et IX à XII du texte de Pascal, mais dans une rédaction adaptée aux simples fidèles. Notons que dès 1686 on a traduit en hollandais les *Pensées : Bedenkingen over de Religie en eenige andere onderwerpen, volgens de nieuwe Fransche Druk. vermeerderd met veele Bedenkingen en met het leven des auteurs (door Mevr. Perier)*, Amsterdam, A. D. Oossan, 1686.

(20) Voir J.Y.H.A. Jacobs. *Joan Christaan van Erckel (1654-1734). Pleitbezorger voor een lokale kerk*. Amsterdam-Maarsse. 1981, pp. 42-43.

(21) *Berigt van verscheide Gebedeboeken, tôt op'veckking der Geloovigen. om de heste Gebedeboeken iveria te gebruihen, en tôt waarschuving der eenvoudigen, wegens verscheide misslagen dewelke van tijd tôt tiid meer en meer in verscheide Gebedeboeken zijn ingeslooven*, z. pl. en i. [avis sur plusieurs Livres de prières, pour inciter les Fidèles à se servir assidûment des meilleurs Livres de prières, et pour mettre le commun en garde contre plusieurs défauts qui de temps en temps et toujours davantage se sont glissés dans maints Livres de prières.]

(22) Pour cet auteur, voir : lodewijk, Makebliide, *Hymnen en Gezangen*, ingel. en van aantekeningen voorz. door L. P. Loosen, Zwolle, 1964.

(23) De là, dans l'instruction sur le culte des saints, ce passage rolemique violent (p. 395) : « C'est un abus d'esoérer avec pleine confiance que par un culte extérieur des saints — comme la lecture quotidienne

de certaines prières ou la présence en sa maison de telles ou telles images, etc., — on obtiendra sûrement plusieurs bienfaits, et qu'on sera préservé de la peste, de la sorcellerie, de l'incendie et d'autres malheurs, pourvu qu'on observe ce culte à certains moments, pendant un certain nombre de jours, etc. C'est une grave erreur L..1. L'abus le plus funeste est de croire fermement qu'en se faisant inscrire dans quelque confrérie, en lisant quotidiennement telle ou telle prière, etc., on opère son salut, tout en persistant dans le péché, et sans faire d'efforts de changer sa vie ; ou bien de croire que par là on aura la grâce d'une pénitence sincère à l'article de la mort L..1 »

(24) Le clergé d'Utrecht qui maintient les anciennes revendications de l'Eglise hollandaise à une hiérarchie nationale. Nous l'indiquerons comme l'Eglise d'Utrecht. A partir du 24 septembre 1889, date où fut conclue l'Union d'Utrecht avec les vieux-catholiques allemands et suisses, la dénomination officielle est «Eglise vieux-catholique».

(25) Quelques semaines après avoir fait cette communication au colloque d'Amersfoort, j'ai appris qu'un jeune chercheur hollandais, Th. Clemens, faisait une étude critique des nombreuses éditions du livre de prières de Néercassel, qui allait être publiée dans *Archief voor de Geschiedenis van de Katholieke Kerk in Nederland*, sous le titre de *De Vitgavegeschiedenis van het kerkboek de Christelyke Onderwysingen ende Gebeden en de implicaties ervan voor de geschiedenis van de vroomheid in de Nederlanden (1685-1894)*. Pour ces éditions, je me permets donc de renvoyer à cet article.

(26) J'ai pu consulter la 3^e éd. : *Gheestelyke Zede-punten ondermengelt met salige Bewegingen op het Leven. Mysterien, en Leeringen van Jésus Christus, Volgens d'ordre van d'Evangelische Historié*, Derden Druck, Antwerpen, H. Dunwalt en B. Foppens, 1709, 2 vol. Pour l'auteur, voir la *Biographie nationale L..1 de Belgique*, t. XX, col. 78-83.

(27) De Math. Feydeau : *Meditation over de Voornaemste Pligten van een Christen - Mens*, vert door J.C. Vlan! Elrckell Pr., Antwerpen IDelft, H. Van Rhyn, 1692 (trad. des *Méditations des principales obligations des Chrétiens...*, 1649).

De Quesnel : *De lydende Jésus, oof Christelijke Bemerkingen en horte gebeden over het lyden van onzen Zaligmaker, getrokken uyt de Zedelyke Bemerkingen over 't Nieuwe Testament...*, Loven, A. Denique, 1704 (Extraits des *Réflexions morales*). *Optoginghe des herten tót Jésus-Christus onzen Heere op syn doot, behelsende godvruchtige bemerkingen op dese mysterien ; om te dienen tót voorworsel van meditatiën gedurende de vasten t... 1*, uyt het Frans vert, door een priester van 't (...) Oratoire, Antwerpen, 1711 (trad. de *Élévation à Jésus-Christ Notre-Seigneur sur sa passion et sa mort*, 1676). *Gebeden en Oefeningen van Godvruchtigheyt voor de feestdagen van Onsen Heer Jésus Christus*, van de H. Maagd, en van verscheyde Heyligen (...1, Door (...1 Jacobus (sic...!! Quesnel !...), Brussel, E. H. Fricx. 17201 (trad. des *Prières chrétiennes en forme de méditations sur tous les mystères de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierae !.. 1*, d'après l'éd. de 1720). *Het Geluk der Christelyke Doodt, voor een vertreck van acht dagen L..1*, Maastricht, L. Bertus — Gent. C. Meyer, 1722 (trad. du *Bonheur de la Mort chrétienne. Retraite de huit iours*, nouv. éd.. 1700: long commentaire sur le *Pater*). *Jésus Christus in penitentie oft Godvruchtige oeffeningen voor den tiid van d''n vasten, en een vertreck voor den tiid van thien dagen, met een oeffeninge om den daa christelik over te brenqen F...1*. Maastricht, I, Bertus — Gent C. Meyer, 1722 (trad. de *Jésus-Christ pénitent (...1 et. la Journée chrétienne*.

De Nie. Le Toumeux : *De heste maniere om misse te hooren*, vert, door A. van Loo. Gent, C. Meyer. 1713 (trad. de *Le Meilleur Moyen d'entendre la Messe*. 1685). *Den nront en reaelen van een christelik leven*, Antwerpen, Jacobs, 1715 (trad. de *Principes et Règles de la vie chrétienne avec des avis salutaires et très importants pour un pécheur converti à Dieu*, 1671).

De Simon Treuvé : *Den geestelyckeen ziel-beestierder voor degene die geenen en hebben*, Antwerpen [A'daml, F. van Metelen, 1693 (autres éditions: Antwerpen [A'daml, Stichter, 1693; Brussel t[Haarlem], Braau, 1694; Antwerpen [A'daml, F. van Metelen, 1697; Gent, von der Ween, 1713, 1727) (trad. de *Le Directeur spirituel pour ceux qui n'en ont point*, 1691). *Onderwyzinge op de gesteltenissen die noodtsaechelyck zyn om de H. Sacramenten van penitentie en des outaers wel te ontfanghen*, Gent, van der Ween, 1714 (autres éditions : Gent, van der Ween, 1727 ; s.l.n.d.) (trad. de *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux sacrements de pénitence et d'eucharistie, tirées de l'Ecriture Sainte et des Saints Pères I...1*, 1676).

(28) Voir aussi mon étude intitulée *Van maagden en engelen*, dans *Het Styicht van binnen en van buytenen*, Utrecht, 1981, qui contient l'analyse d'une série de lettres de direction de Quesnel ; et mon article sur sa spiritualité qui va paraître dans le *Dictionnaire de Spiritualité mystique et ascétique*.

(29) Voir H. Bremond, *Histoire littéraire du Sentiment religieux*, t. II, 2, chap. 1-3.

(30) Voir P. Polman, *Katholiek Nederland*, t. II, pp. 309-316 et t. III, pp. 247-259.

(31) *Handboek der Gebeden en Onderwijzingen, Uytgegeven door last van den Heer Cardinaal de Noailles [...1 Tôt gebruik van zijn Aerts-bidom*, Brussel, J. F. Foppens, 1704. On a seulement changé la « Table du temps et des festes mobiles » en ajoutant quelques fêtes de saints célébrés en Hollande et en adaptant la date de la fête d'autres saints à l'usage hollandais.

(32) Amsterdam, F. Kaal, 1835 ; et Amsterdam, P.B. van Waning Boit, 1861. Cette dernière édition a été remaniée par J. H. de Vries. D'après une note manuscrite dans l'exemplaire de la bibliothèque du séminaire d'Amersfoort, de celle de 1835 on a donné une édition pour enfants en 1876, réimprimée en 1892. Cette bibliothèque possède aussi une édition abrégée : *Handboek van Gebeden en Onderrichtigen. Verkort*, Utrecht, A. van Woestenberg, 1846.

(33) Voir Jean Orcibal, o. c., pp. 67-68.

(34) Une note manuscrite dans l'exemplaire de la bibliothèque du séminaire d'Amersfoort du *Handboek* de 1860 révèle le nom de l'éditeur de ces *Zielsverheffinen*, parues anonymes.

(35) Voir B. W. Verhey, *L'Eglise d'Utrecht. Son histoire, sa vie et sa doctrine [...]*, s.l.n.d. [Utrecht, 1984], pp. 93-99, 273-274.

(36) *Ibid.*, p. 105.

(37) Voir : *De Oud-Katholieke Kerk van Nederland, leer en leven*, door P. J. Maan, K. Ouwens, F. Smit en J. Visser, Hilversum, 1979.